

Le combat spirituel : Instruction de la Vierge Marie

Source : *La cité mystique de Dieu* de Marie d'Agreda (1602-1665)

Éditions Saint-Michel, Saint-Cénéry, le 17 janvier 1970

tome 2

«Sachez, ma très chère fille, que tous les vivants naissent pour mourir, et qu'ils ignorent le terme de leur vie, mais ce qu'ils savent avec certitude, est que ce terme leur est fort court, et que l'éternité n'a point de fin, et que dans cette éternité l'homme doit seulement recueillir le fruit des bonnes ou des mauvaises œuvres qu'il aura semées dans le temps, car alors elles lui donneront le fruit de mort ou de vie éternelle ; que Dieu ne veut point que personne connaisse avec certitude, dans un si dangereux passage, s'il est digne de son amour ou de sa haine ⁽¹⁾ ; parce que, s'il lui reste tant soit peu de jugement, ce doute doit lui servir d'aiguillon pour l'exciter à faire tous ses efforts pour acquérir son amitié ; et que le Seigneur justifie sa cause dès que l'âme commence d'avoir l'usage de la raison , car dès lors il allume dans cette âme un flambeau, et lui donne des impulsions qui la meuvent, la dirigent à la vertu et la détournent du péché, lui enseignant à distinguer entre le feu et l'eau, à approuver le bien, à condamner le mal, à élire la vertu et à éviter le vice ⁽²⁾. Outre cela, il l'excite et il l'appelle par lui-même, se servant de ses saintes inspirations et de mouvements continuels ; l'appelant aussi par le moyen des sacrements, de la foi et des commandements ; par le ministère des anges, des prédicateurs, des confesseurs, des supérieurs et des docteurs ; par les afflictions ou par les bienfaits qu'elle reçoit ; par l'exemple de ses semblables, par des tribulations, par des morts funestes, par des événements fâcheux, et par plusieurs autres vicissitudes et moyens que sa providence dispose pour attirer tous les hommes à sa divine Majesté, parce qu'elle veut que tous soient sauvés ⁽³⁾ ; faisant de toutes ces choses un heureux assemblage de très grands secours et de faveurs très singulières, dont la créature peut et doit se servir pour en faire son profit.

La rébellion de la partie sensitive s'élève conte tout ce que je viens de dire ; car par ce malheureux germe du péché qui s'y trouve, elle s'incline aux objets sensibles, et meut les appétits concupiscibles et irascibles, afin qu'après avoir troublé la raison, ils entraînent la volonté aveugle, pour la plonger avec plus de liberté dans les voluptés criminelles. Le démon, par ces illusions et par ses fausses et trompeuses persuasions, obscurcit les puissances de l'âme et lui cache le mortel venin qui se trouve dans ces

(1) Eccles., IX, 1

(2) Eccles., XV, 17

(3) 1 Tim. , II, 4

plaisirs passagers ⁽¹⁾. Mais le Très-Haut n'abandonne pas pour cela incontinent ses créatures ; au contraire, il leur renouvelle ses miséricordes et ses assistances, par lesquelles il les rappelle à soi de nouveau. Et si elles répondent aux premières vocations, il leur en communique d'autres plus grandes, selon son équité, les augmentant et les multipliant à proportion de cette correspondance ; et en récompense des victoires que l'âme a remportées sur elle-même, ses passions sont affaiblies, aussi bien que la loi du péché, et alors l'esprit est plus disposé à s'élever aux choses du ciel, à réprimer ses mauvaises inclinations, et à résister au démon.

Mais si l'homme donne entrée à l'ennemi de Dieu et au sien en s'abandonnant aux voluptés, à l'ingratitude et à l'oubli, alors il s'éloigne de la bonté divine : et plus il s'en éloigne, plus il se rend indigne de ses impulsions et de ses vocations ; c'est pourquoi il profite moins de ses secours, quoiqu'ils soient très grands, et se trouve presque insensible à ses divins attraits, parce que le démon et les passions ont pris un plus grand empire sur la raison, et par cet ascendant tyrannique, ils la rendent moins disposée et presque incapable de recevoir la grâce du Très-Haut. **Le point le plus important du salut ou de la perte des âmes se trouve, ma très chère fille, dans cette instruction ; car cette grande affaire dépend de rejeter ou de recevoir avec les dispositions requises les secours du Seigneur dans le commencement. Je veux, ma fille, que cette instruction vous fasse impression, et que vous vous en souveniez toute votre vie**, afin que vous puissiez répondre aux grandes grâces que vous avez reçues de la main du Très-Haut. Tâchez de résister fortement à vos ennemis et d'être ponctuelle à faire tout ce que le Seigneur demande de vous, et par ce moyen vous lui serez agréable et accomplirez sa volonté, qui vous est connue par sa divine lumière. »

(pages 58 à 61)

« Ma fille, la nature humaine est imparfaite, lâche dans la pratique de la vertu, et fragile à tomber dans le péché, parce qu'elle a beaucoup de penchant pour le plaisir et de répugnance pour la peine. Lorsque l'âme écoute les inclinations de la partie animale, qu'elle s'arrête avec elles et donne le moindre jour à cette servante de s'insinuer, celle-ci prend un certain ascendant qui la rend supérieure aux forces de la raison et de l'esprit, et le réduit ensuite à une basse et dangereuse servitude. Ce désordre de la nature est détestable et tyrannique en toutes les âmes ; mais Dieu le regarde sans comparaison avec bien plus d'horreur en ses ministres et en ses religieux, qui, étant dans une obligation plus étroite d'être parfaits, rendent par-là plus grand le dommage qui en résulte de ne pas sortir toujours victorieux de cette dispute des passions. Cette tiédeur

⁽¹⁾ Sap., IV, 12

qu'ils ont à résister, et la facilité avec laquelle ils se laissent vaincre, leur ayant ôté le courage et perverti le jugement, ils tombent dans une vaine satisfaction d'eux-mêmes, et se croient fort assurés en pratiquant quelque faible apparence de vertu : il leur semble même (dans l'erreur où ils sont) qu'ils font marcher les montagnes, et cependant ils ne font rien qui vaille. Le démon, profitant de ce désordre, leur suscite d'autres distractions et de nouvelles tentations ; par le peu d'estime qu'ils font des lois et des cérémonies communes de la religion, ils les transgressent presque toutes, et croyant que chacune en particulier est une bagatelle, ils viennent insensiblement à perdre la connaissance de la vertu et à vivre dans une fausse sécurité.

Mais pour vous, ma fille, je veux que vous évitiez une tromperie si dangereuse et **que vous soyez persuadée qu'une négligence sur une imperfection dispose à une autre ; et que celles-ci ouvrent le chemin aux péchés véniels, et les péchés véniels aux mortels**, et que l'on va d'abîme en abîme dans le précipice et dans le mépris de toute sorte de mal. **Pour éviter ce malheur, il faut couper la racine de bonne heure à ces méchantes ronces**, parce qu'une chose qui paraît petite est un contre-mur qui éloigne l'ennemi, et les préceptes des plus grandes œuvres d'obligation sont les plus proches défenses de la conscience ; que si le démon se rend maître de la première, il est bien proche de gagner la seconde ; et s'il fait brèche à celle-ci par quelque péché, quoiqu'il ne soit pas des plus grands, il a déjà un moyen plus aisé d'aller ravager tout l'intérieur de l'âme ; de manière que se trouvant affaiblie par les actes et par les habitudes du vice, sans aucun secours de la grâce, elle ne saurait résister au démon qui l'attaque avec tant de violence, et qui l'assujettit ensuite sans rencontrer aucune opposition ».

(pages 120 à 122)

« Le vœu de chasteté renferme la pureté de l'âme et du corps : il est facile de la perdre , et difficile ou même impossible de la réparer, selon les manières dont on la perd. Ce grand trésor est mis en dépôt dans un château qui a un grand nombre de portes et de fenêtres ; que si elles ne sont ni bien gardées, ni bien défendues, il n'est pas en sûreté. Ma fille, pour garder ce vœu avec perfection, il est nécessaire que vous fassiez un pacte inviolable avec vos sens, de ne vous en servir que pour ce qui sera ordonné par la raison et pour la gloire du Créateur. **Les sens étant morts, il est facile de remporter la victoire sur les ennemis qui ne peuvent vous vaincre que par leur secours** ; parce que les pensées ne reviennent point et ne sauraient être suscitées, si les images des choses visibles qui les fomentent n'entrent par les sens extérieurs. Vous ne devez point toucher ni regarder aucune créature humaine, de quelque sexe qu'elle soit, ni même discourir avec personne, et il faut bien prendre garde que leur souvenir n'occupe

vosre imagination. La conservation de cette pureté que je demande de vous dépend de cette précaution, que je vous recommande beaucoup : que si la charité ou l'obéissance vous obligent de parler (ne le devant faire que par ces deux principes), ce doit être avec toute sorte de gravité, de modestie et de circonspection.

Vivez avec vous-même comme n'étant point du monde, pauvre, mortifiée, affligée, et aimant les amertumes de la vie sans en désirer le repos ni les douceurs ; vous considérant comme dans un pays étranger, auquel on vous a conduite pour travailler et pour combattre contre de forts ennemis. Et, parce que la chair est le plus formidable de tous, vous devez faire votre possible pour résister à vos passions naturelles et aux tentations du démon. Élevez-vous au-dessus de vous-même, cherchez une habitation fort élevée, qui ne tienne point de la terre, afin que vous viviez sous l'ombre de Celui que vous désirez ⁽¹⁾, et que, sous sa protection, vous jouissiez d'une véritable tranquillité ».

(pages 104 à 106)

« Les peines et les afflictions de la vie présente causent beaucoup de crainte aux mortels, parce qu'elles leur sont sensibles ; mais le péché ne les afflige nullement, parce que n'étant touchés que de ce qui frappe leur sens, ils n'aperçoivent point la peine éternelle de l'enfer qui le suit immédiatement. Et cette même peine étant inséparable du péché, le cœur de l'homme est si appesanti, que, se laissant enivrer de son crime, il ne lui reste aucune connaissance pour en considérer la punition, parce que l'enfer ne lui est ni présent ni sensible ; et quand il pourrait le voir et le toucher par la foi, il la laisse oisive et morte comme s'il ne l'avait pas. O aveuglement déplorable des hommes ! ô mortelle négligence, combien d'âmes capables de raison et de gloire n'opprimes-tu pas honteusement ! Il n'est point de paroles qui puissent dignement déclarer ce terrible malheur. Ma fille, éloignez-vous d'un si dangereux état par la sainte crainte du Seigneur ; abandonnez-vous à toutes les peines et à toutes les afflictions de la vie présente, qui n'est que passagère, plutôt que de vous y hasarder, puisque rien ne vous manquera si vous ne perdez point Dieu. **Ce sera un puissant moyen pour vous assurer dans le bien, d'être persuadée qu'il n'y a point de petite faute dans votre état ; vous devez craindre beaucoup les moindres manquements, parce que le Seigneur connaît qu'en méprisant les petites fautes la créature ouvre son cœur à d'autres plus grandes ; et l'amour de celui qui n'appréhende pas de déplaire en la moindre chose à la personne qu'il aime, est fort imparfait.** »

(pages 96 et 97)

⁽¹⁾ Cant., II, 3

Commentaires du Père Éternel

Source : *La cité mystique de Dieu* de Marie d'Agreda (1602-1665)

Éditions Saint-Michel, Saint-Cénéry, le 17 janvier 1970

tome 2

« L'amour divin est délicat, mais la volonté humaine est très fragile, très limitée ; et si on la partage, ce qu'elle produit est fort peu de chose et très imparfait, et elle s'expose à tout perdre en moins de rien. Pour ces raisons, et pour faire un modèle de Celle qui était très sainte et inébranlable par ma protection, je ne voulus point qu'elle fût connue ni honorée pendant sa vie, ni qu'elle fût conduite au Temple avec des solennités visibles.

Outre cela, j'ai envoyé mon Fils unique du ciel, et j'ai créé celle qui devait être sa Mère, afin qu'ils retirent le monde de son erreur et détrompent les mortels : car c'était une loi très inique et établie par le péché, que le pauvre fût méprisé et le riche estimé ; que l'humble fût abaissé, et le superbe exalté ; que le vertueux fût blâmé, et le pécheur loué ; que le timide et soumis passât pour insensé, et l'arrogant pour généreux ; que la pauvreté fût honteuse et malheureuse, et que les richesses, la vanité, l'ostentation, les pompes, les honneurs et les plaisirs périssables fussent recherchés des hommes charnels. Le Verbe incarné et sa Mère sont venus condamner toutes ces choses comme trompeuses et mensongères, afin que les mortels connaissent le danger formidable dans lequel ils vivent en les aimant, et en s'abandonnant avec tant d'aveuglement à ces sensibles et délectables ennemis de leur salut, parce qu'ils font tous leurs efforts, à cause de cet amour désordonné qu'ils leur portent, pour s'éloigner de l'humilité, de la douceur et de la pauvreté, bannissant par là tout ce qui a quelque odeur de véritable vertu et de pénitences sincères, et qui pourrait refréner leurs passions, et satisfaire à mon équité par l'acceptation que j'en ferais ; parce que c'est ce qui est saint, honnête et juste qui doit être récompensé d'une gloire éternelle, le contraire devant être puni d'une peine sans fin. »

(pages 68-69)

Claude Lamy

C-Lamy@videotron.ca

WWW.Endtimes.qc.ca